

LABEL MAN AND BIOSPHERE

## Le collectif du territoire Ouest Corse sur le qui-vive



Photo Pierre Pasqualini

**Des objectifs vertueux peuvent avoir des conséquences néfastes. C'est en tout cas le sentiment exprimé par le Collectif du territoire Ouest Corse, réticent face au projet du Parc naturel régional d'accroître le périmètre de la réserve Man and Biosphere du Fangu.**

**A**mbiance tendue, le 28 mars dernier, à la Casa Marina de Galeria. Face-à-face, les élus et la direction du Parc naturel régional de Corse (PNRC) et des représentants du Collectif du territoire Ouest Corse, composé d'acteurs économiques, de citoyens et d'associations. Un autre épisode du différend que suscite l'intention du PNRC d'étendre le périmètre de la réserve Man and Biosphere (Mab) du Fangu, labellisée par l'Unesco, en y intégrant les Calanche de Piana, les golfes de Portu et Girolata et la réserve de Scandulà. Ce qui a conduit le collectif à interroger, avec insistance, le PNRC sur «*la pertinence de la stratégie de développement de ces zones déjà impactées et victimes de retombées économiques insignifiantes*». En juin 2016, déjà, le collectif manifestait au col de Palmarella, afin notamment de sensibiliser à l'état des rives de la rivière du Fangu, surfréquentées l'été et jonchées de détritus en fin de saison. Plus récemment, le 8 mars dernier à Corti, il s'était invité à la réunion du conseil scientifique du PNRC pour dénoncer «*l'échec*» du Mab en matière de gestion de l'eau douce et des écosystèmes protégés. «*La vallée du Fangu fait partie du Mab depuis 40 ans, et on constate que les principaux objectifs du label - fréquentation, gestion des ressources en eau, prévention des risques incendies, protection des espèces animales et végétales - n'ont pas porté leurs fruits*, explique Petru Francescu Angelini, porte-parole du collectif. *Pire, on a l'impression que ce label rend la zone encore plus vulnérable, il suffit de voir l'état de la vallée. Comment expliquer qu'à Galeria, zone Mab donc, on puisse organiser depuis trois ans un festival de moto, avec courses et concerts de musique métal qui perturbent l'écosystème? Alors que dans le même temps,*

*l'agriculteur qui a besoin de construire une serre doit demander l'autorisation des scientifiques... On est donc en droit de se demander à quoi sert ce label.*» Message a priori reçu par Jacques Costa, président du PNRC, avec lequel il avait été convenu de se réunir à Galeria, pour tenter d'apaiser les inquiétudes. Et trouver un terrain d'entente. Car l'Unesco exige concertation et adhésion des acteurs concernés. Faute quoi, plus de label du tout.

«*Nous avons déjà un statut dérogatoire: pour intégrer le projet Mab, un des critères de sélection, que nous ne remplissons pas, même après extension, est le nombre d'habitants, mais l'organisation nous demande cet effort*, précise Marie-Luce Castelli, directrice du PNRC. *La situation est très préoccupante: si nous n'obtenons pas l'assentiment de la majorité, la région entière se trouvera dans une stratégie de sortie de Mab. Qui signifierait une perte de nos capacités scientifiques à travailler sur le changement climatique et de notre positionnement en matière de développement durable. Pour ce qui est des craintes du collectif, rien n'est figé dans le marbre. Cette réunion, constructive, a permis de mettre le doigt sur des problèmes comme le festival Galeria Biker Bay ou encore le risque incendie.*» Jacques Costa, pour qui la rencontre «*a permis de répondre aux inquiétudes*» espère «*que maintenant nous pourrions nous concentrer sur les démarches pour maintenir ce programme. Nous représentons la Corse*». Toutefois, le collectif entend rester vigilant et maintenir la pression pour obtenir des garanties sur la préservation des espaces remarquables de la micro-région. À défaut d'accord d'ici mai, une sortie du programme semble inéluctable. ■ Pierre PASQUALINI

**REPÈRES**

Lancé par l'Unesco au début des années 1970, le programme Mab sur l'Homme et la biosphère promeut préservation de la biodiversité et poursuite d'activités humaines respectueuses de l'environnement, notamment par le biais de la recherche scientifique et de l'éducation à l'environnement. On dénombre 669 réserves de biosphère dans le monde, dont celle du Fangu, créée en 1977 puis étendue en 1990 et administrée par le PNRC. Chacune comprend une zone centrale réduite, fortement protégée; une zone tampon où se conjuguent protection et activités locales, et une zone de transition qui permet un développement étendu des activités. ■